

# Supérieure

*J'entendais parler tout à l'heure*

*Ce n'est, ma Mignonne... pas Toi...*

*Car... que sais-tu faire en ce monde,*

*Petite reine toute ronde*

*Faite au tour pour le bal du roi ?*

*Oui, raconte-nous tes affaires ;*

*Ah ! voilà longtemps que les verres*

*De ta quenouille sont cassés !*

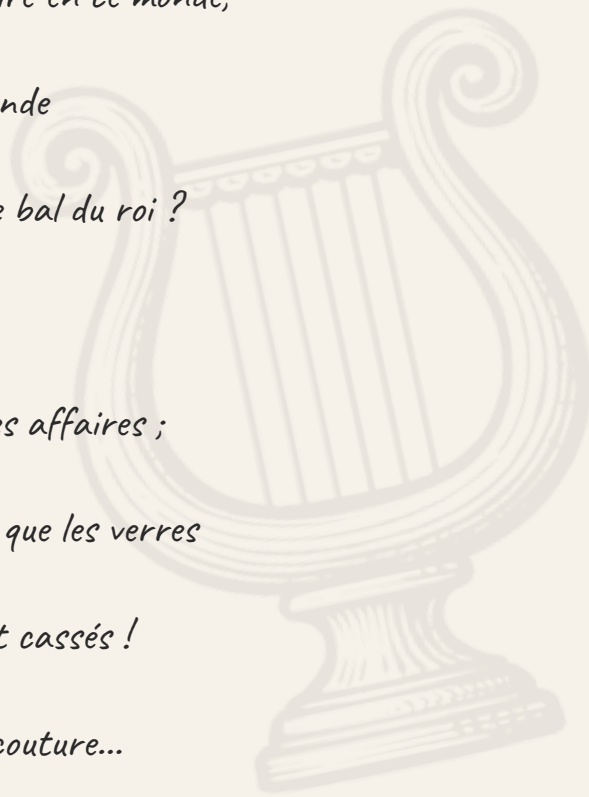
*Tu ne sais faire, ni couture...*

*Les pommes au lard, par nature !*

*Soit ! mais, franchement, est-ce assez ?*

*Tu ne sais rien faire que lire ;*

*Cependant, Tu pourrais écrire,*



*Sculpter, peindre... l'homme et les cieux ;*

*Mais on voit ta crainte profonde*

*De n'arriver que la seconde*

*Et surtout derrière un monsieur.*

*Si Tu cultivais la Musique,*

*Ah !... quel enchantement physique !*

*Quels chefs-d'œuvre de Passion !*

*Mais Tu passes ton temps à lire*

*Tout, de l'excellent jusqu'au pire,*

*« À titre d'information ».*

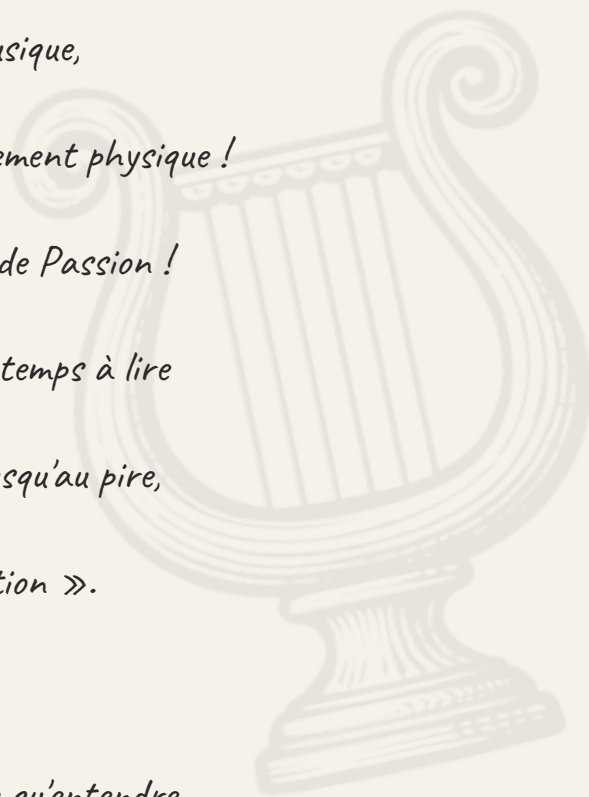
*Tu ne sais rien faire qu'entendre,*

*Discerner, saisir, et comprendre*

*Que tout est clair comme le jour.*

*Tu vois bien que c'est la meilleure,*

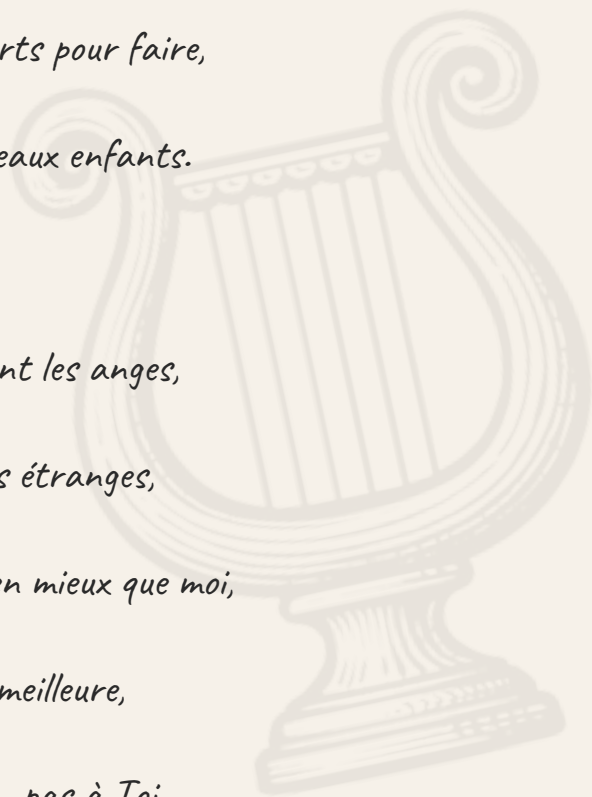
*Celle qui fait le mieux l'amour.*



*Celle qui garde sous ses tresses  
Le plus grand trésor de caresses ;  
Les baisers les plus triomphants,  
Qui cherche à dépasser sa mère  
Et fait tous ses efforts pour faire,  
Pour faire les plus beaux enfants.*

*Car la femme qui peint les anges,  
Qui signe des romans étranges,  
Qui fait des vers, bien mieux que moi,  
De la musique, et la meilleure,  
Aux autres femmes – pas à Toi.*

*Car la femme qui fait la femme  
Avec son Corps où brûle une âme,  
Dans un lit, troublant, pour le roi,*



*Qui de baisers dévore l'heure,*

*À tous les hommes – pas à Toi.*

*Germain Nouveau (1851-1920)*

